

cution, de la participation aux fêtes, aux feux d'artifice, Carnavals et Kermesses. Il photographie toujours quelqu'un qui, devant son objectif, se prépare dans ses plus beaux atours, à s'intégrer dans un groupe où il suit les gestes rituels à l'instar des autres, la main droite au chapeau pour saluer. Il suit le rituel prescrit à l'occasion des fêtes. On prend un verre, avec la main droite. On le porte tout doucement à la bouche et on le vide et à ce moment quand le sujet se promène dans son groupe, alors il photographie. A cette occasion naissent d'extraordinaires et remarquables photographies comiques qu'en tant que critique d'art on peut rapprocher du surréalisme et du dadaïsme. Voilà tout ce qui concerne le photographe Hans-Martin Küsters.

Nous avons maintenant un groupe de quatre jeunes artistes de Düsseldorf qui vont construire un tableau d'au moins cent pièces qui résulte d'une combinaison de photographies anonymes trouvées ou prises dans des illustrés et de dessins qui y correspondent. L'ensemble des dessins de ces quatre artistes est tel qu'on ne peut pas les distinguer l'un de l'autre. Il n'est pas possible de dire de qui est l'écriture. Cela donne un appariement de dessins-photos-dessins-photos qui est une recherche très fine et délicate et qui correspond à la possibilité pour un être humain d'être confronté avec une masse d'images, cette masse anonyme d'images à laquelle il a à faire tous les jours. C'est une pièce d'un très grand pouvoir de suggestion dont on fera un livre plus tard. Les quatre artistes s'appellent Aubinger, Bauer, Partenheimer et Sauer.

Pour finir, nous montrons dans notre participation deux sculpteurs, une fille, Christiane Möbus de Hanovre et un garçon Jockel Heenes de Munich. Ce dernier a déjà exposé, ici, à la Neue Galerie. Il travaille sur l'angoisse de la vie. Sa réalisation est une colonne à forme et à contour humain présentée de diverses manières. La matière principale est le plomb, dont la toxicité fait peur autant qu'il est triste par sa couleur. Ces matières créent des ondulations très significatives quant à la menace qui pèse sur le monde écologique dans lequel nous vivons.

Christiane Möbus est une poète. Elle vit à Hanovre où l'esprit de Kurt Schwitters est toujours présent. Elle travaille d'une manière simple avec des objets trouvés, diverses sortes de matériaux qu'elle assemble et crée ainsi une expression avec des associations très poétique.

E. R. Comment voyez-vous l'évolution artistique dans le monde?

Klaus vom Bruch, Alternative Television. (RFA)

W. B. C'est difficile à dire. Dans ce monde pluraliste, nous risquons tous de courir après une tendance déterminée. Hier, c'était le "pattern painting" aujourd'hui ce sont les jeunes italiens et seul le "Kuckuk" sait de quoi demain sera fait. On pourrait être tenté de relever qu'il existe une animosité contre la technologie et qu'il y a une recherche pleine d'audace d'une communication irréfléchie, plus chaleureuse et plus directe. L'artiste n'est pas présent sur l'écran de télévision pour montrer son oeuvre au regardeur mais il est lui-même directement devant ce regardeur et il peint. Il existe une propension au chaleureux également dans les supports d'expression. C'est le retour à la toile, à la couleur, on veut peindre, non plus dans un sens académique mais peindre pour tremper, imprégner, colorer. Des travaux manuels qui semblaient depuis longtemps oubliés resurgissent. Dans quelques pays, il y a une nouvelle prise de conscience de la sculpture ancienne et primitive. La sculpture africaine redevient un centre d'intérêt parce qu'elle a toujours eu un certain caractère instrumental qui intrigait l'artiste. Quelques-uns reprennent ce genre si bien qu'on peut dire qu'il y a un renouveau de l'expressionnisme des années 1905-1910. Selon moi, il serait intéressant aujourd'hui de comparer cette époque avec la nôtre. Cela avait déjà été évoqué dans les discussions préliminaires lors de la préparation de la dernière documenta à Kassel.

Ces tendances sont naturellement si générales qu'elles semblent visibles dans toutes les disciplines artistiques y compris la littérature, le cinéma, et la musique.

Pour les arts plastiques en particulier, il est difficile d'émettre une opinion. Ce que j'ai appris en travaillant pour la Biennale de Paris, c'est que chez les artistes, il existe une nouvelle prise de conscience de groupe loin de tout individualisme pour un travail en équipe. Mais ce qui est contradictoire lorsque je sais cette année ce que font les artistes, c'est que je suis toujours confronté avec cette ancienne conception du génie. A la foire d'art de Bâle, il était toujours question, surtout chez les Italiens de "héros de l'art", les héros de l'art, de la peinture.

Je crois qu'il est bon de souhaiter que l'artiste des années 80 soit moins seul que celui des années 70. ■

